

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENS ÉLÈVES
DU COLLÈGE HENRI IV ET DU LYCÉE MAINE DE BIRAN
DE BERGERAC**

Fondée le 29 novembre 1909
Reconnue d'utilité publique par décret du 26 juin 1941



N° LXXIV

93^e ANNÉE

2002

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DU COLLÈGE HENRI IV ET DU LYCÉE MAINE DE BIRAN

Monsieur Pierre CHATENET, qui fut longtemps l'excellent animateur de l'équipe folklorique des CARDILS, déplorait dans le dernier bulletin de PERIGORD MOUN PAÏS, la gazette de liaison et d'information de l'Association Régionaliste "Les Périgordiniens de Paris et les Amis du Périgord" qu'il préside maintenant, le dépeuplement des associations régionalistes des grandes villes et le désintérêt des jeunes générations pour les groupements d'"anciens"... et c'est d'ailleurs ce que nous avons nous-mêmes constaté avec le groupement parisien de notre amicale.

Alors, sommes-nous menacés nous aussi ?

A l'heure où tout se décide à Bruxelles,... ou à Wall-Street... (à la "corbeille" aurait dit le Général avant que celle-ci ne disparût), il semblerait logique que le régionalisme profitât d'un regain de sympathie, car il représente la tradition, le souvenir, la culture locale...

Ce régionalisme est porteur d'"originalité" et d'authenticité quand tout s'"américanise" (vêtements, cinéma, boissons, ordinateurs, finance, industrie) mais aussi de "proximité" avec "l'histoire", de "concret", de "vécu". Et tout cela est véhiculé par notre belle langue d'Oc, nos artistes et artisans régionaux, les arts, les spectacles, la musique, le chant, la danse, l'écriture. L'histoire et la littérature abreuvent nos sillons et nos circonvolutions assoiffées de légende, de fantastique ou de romanesque.

L'architecture participe de cet engouement (n'a-t-on pas réussi à "sauver Bridoire" ?) et le touriste venu de Londres (de plus en plus) ou de Liège (si française puisque on y fête tous les ans le 14 Juillet) découvre avec enthousiasme notre Périgord. C'est là notre revanche sur Henri BEYLE (dit STHENDAL) dont les "mémoires d'un touriste" s'arrêtent à Bordeaux (trois pages !) et ignorent Limousin et Périgord !

Ceux qui viennent "de fora" (d'ailleurs) se mêlent facilement aux autochtones et assimilent fort bien nos coutumes... c'est donc qu'elles sont "attrayantes". D'où vient alors le "désamour" ? De même que "Paris valait bien une messe"... pour un Henri IV, il est possible qu'aujourd'hui les uns et les autres préfèrent vivre le régionalisme "in situ" afin que le "retour aux sources" soit ainsi "total et global".

Reconnaissons aussi que les amicales régionales des grandes capitales ont perdu avec l'entraide et la solidarité ⁽¹⁾ qui les caractérisaient, l'essentiel de leur intérêt.

Nous qui avons la chance de "viure al païs", profitons de ce courant d'intérêt positif en ancrant nos activités dans "nos racines" et dans la solidarité avec les jeunes générations.

Nous l'avons entrepris en co-publiant ⁽²⁾ quelques ouvrages de notre maître Jean BARTHE et plus récemment ceux de nos amis Jean-Louis LECLAIR et Christian MALAFAYE et en permettant aux collégiens d'Henri IV et lycéens de Maine-de-Biran de s'ouvrir sur l'étranger par des voyages et des jumelages.

Aidez-nous à poursuivre l'entreprise !

Michel de Montaigne n'avait-il pas montré le chemin en allant "frotter sa cervelle contre celle d'autrui" ?

Christian Régnier

(1) devenues affaires de professionnels et de l'Etat

(2) avec les Amis de la Dordogne et du Vieux Bergerac



Dans les années 1930 - Photo prêtée par M^{me} DESVERGNES épouse MARZIAC

MEMBRES D'HONNEUR :

M. LE SÉNATEUR ADRIEN BELS (1882-1964),
 M. LE GÉNÉRAL AMBROISE BERNARD (1880-1962), M. LE GÉNÉRAL GEORGES BERTHIER (1841-1922), M. LE PROFESSEUR CHARLES DE BOECK (1856-1939), M. LE CONTRÔLEUR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE RENÉ CARMILLE (1886-1945), M. JACQUES CHASTENET, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE (1893-1978), M. EMILE COUNORD (1842-1927), M. MARCEL FLOURET (1892-1971), M. LE PROFESSEUR MAXIME LAIGNEL-LAVASTINE (1875-1953), M. LE GÉNÉRAL PAUL MATTER (1872-1959), M. PAUL MOUNET (1847-1922), M. MOUNET-SULLY (1841-1916), M. ELIE RABIER (1846-1922), M. PAUL VIEUSSSENS (1866-1953),
 M. JEAN BARTHE (1901-2001).

BIENFAITEURS DE L'ASSOCIATION :

MADAME HORTENSE AUGIÉRAS-JARNAGE (1869-1939), MADAME MICHELLE AUBERT-FREDET (1891-1970), M. ALBERT CHEVALIER (1874-1970), MARCEL FLOURET (1892-1971), M. PIERRE DE MADAILLAN (1891-1958), M. JEAN PERROT, M. LE MINISTRE DE FRANCE JEAN POZZI (1884-1967), MADAME RENÉE ROUSSEAU-DUCHEZ.

PRÉSIDENT-FONDATEUR :

M. PAUL PETIT (1867-1941).

ANCIENS PRÉSIDENTS :

M. LE DOCTEUR ANDRÉ CAYLA (1909-1920), M. ALBERT CLAVEILLE (1920-1921), M. LE DOCTEUR PIERRE ROUSSEAU (1930-1966), M. LE DOCTEUR RENÉ ROUSSEAU (1966-1984), GEORGES BRASSEM (1984-1989), RENÉ CALVÈS (1989-1999).

MEMBRES HONORAIRES DE DROIT :

M. LE SOUS-PRÉFET DE BERGERAC, M. LE MAIRE DE BERGERAC, M. LE PROVIDEUR DU LYCÉE MAINE DE BIRAN, M. LE PRINCIPAL DU COLLÈGE HENRI IV.

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

PRÉSIDENT D'HONNEUR : RENÉ CALVÈS
 PRÉSIDENT : CHRISTIAN REGNIER
 VICE-PRÉSIDENT : BERTRAND ROUSSEAU
 SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : FRANCE FARGUES
 SECRÉTAIRE-ADJOINT : PHILIPPE REGNAUD
 TRÉSORIER : PIERRE SIMBRIN
 TRÉSORIER ADJOINT : HUGUETTE BOURDIL
 ADMINISTRATEURS : GHISLAINE MARZIAC, CHARLES-ALBERT GHYSELS, BERNARD MARTY, MICHEL QUÉTIN, JEAN VACHIA, PIERRE CHAUMARD, ROBERT DEVINE.
 ADMINISTRATEUR HONORAIRE : ANDRÉ DELPÉRIER.
 COMMISSAIRE AUX COMPTES : MAX DE CALBIAC.

LXXIV BULLETIN 2002

SOMMAIRE

Page 4 :	Situation financière
Page 7 :	Assemblée Générale du 20 Octobre 2001
Page 8 :	Menu du Banquet 2001
Pages 9-10-11 :	Discours des Elèves
Page 12 :	Discours du Président lors du banquet
Page 13 :	Discours de Annie Lotte
Page 16 :	20 Octobre 2001 Banquet en Musique
Pages 17-18-19 :	L'Occitan tout de suite
Pages 20-21 :	Vous veniez souvent à Bergerac
Page 22 :	Les Tréteaux de Bergerac
Page 23 :	Mon vieux collègue
Page 24 :	Distribution des Prix
Page 26 :	Hélène DUC
Page 28 :	Ils nous ont quitté
Page 30 :	Souvenir de Bergerac
Page 31 :	Crépuscule
Page 32 :	Nouveaux adhérents
Pages 34-35 :	Des nouvelles du Collège Henri IV
Page 36 :	Résultats BAC 2002
Page 37 :	Voyage à Oradour sur Glane
Page 40 :	Quel était l'emplacement exact ?

Date à retenir :

Dimanche 20 Octobre 2002

10 h 15 : Assemblée Générale au Collège Henri IV

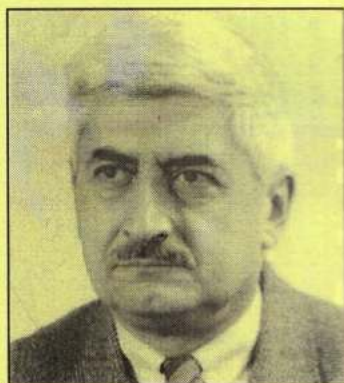
11 h 30 : Dépôt de gerbe au Monument aux Morts au Collège Henri IV

12 h 30 : Apéritif et Banquet Amical au restaurant "La Flambée",
Route de Périgueux à Bergerac

Sous la présidence

du

Colonel Jean LEFEBVRE



Pour faciliter la tâche de vos camarades du bureau, vous mettre à jour de votre cotisation, continuer à recevoir le bulletin de l'Association et vous inscrire pour le banquet du 20 octobre, remplissez le formulaire ci-contre et retournez-le sans tarder à France FARGUES avec votre cotisation (chèque bancaire ou postal).

ADRESSES UTILES :

Le Président : Christian REGNIER

46, rue J.J. Rousseau - 24100 BERGERAC - Tél. : 05 53 57 28 71

La Secrétaire : France FARGUES

130, Avenue Pasteur - 24100 BERGERAC - Tél. : 05 53 57 16 70

Le Trésorier : Pierre SIMBRIN

14, Avenue Wilson - 24100 BERGERAC - Tél. : 05 53 61 93 07

C.C.P. Anciens Élèves Collège Henri IV - Lycée Maine de Biran n° 367-52 Z LIMOGES
Adressez la correspondance à la Secrétaire et informez-la de vos changements d'adresse.

SITUATION FINANCIERE 2001-2002 ⁽¹⁾

RECETTES

Loyers encaissés et remboursement taxe ordures ménagères.....	6 376,32
Cotisations et participation au bulletin.....	3 026,87
Participation au repas Assemblée Générale.....	2 241,00
Coupons et intérêts.....	72,05
Total Recettes.....	11 716,24
Excédent de Recettes.....	2 525,69

Report du 5 octobre 2000 : 4 725,77
 Caisse d'Epargne : 271,86
 C.C.P. : 7,66
 Banque : 6 865,23
 Caisse : 106,71

DÉPENSES

Impôts immeuble.....	922,00
Entretien caveau, gerbes, fleurs, cotisation, Arc de Triomphe.....	132,00
Frais secrétariat, documentation, dons, frais réunions et bulletin d'information.....	687,00
Conseil d'Administration.....	383,00
Impression bulletin.....	2 063,00
Frais d'Assemblée Générale et repas.....	3 585,00
Subvention Maine de Biran.....	179,90
Placements financiers.....	1104,11
Frais de tenue de compte CCP.....	1,60
Travaux immeuble et assurances.....	329,70
Total des dépenses.....	9 190,55

EN CAISSE AU 5 OCTOBRE 2001 : 7 251,46

Valeurs mobilières : 775,46

Valeurs immobilières : 3722,47

⁽¹⁾ Comptes établis en Euros

DEVANT LE COLLÈGE HENRI IV



Philippe Regnaud, Bertrand Rousseau, Madame Pechescot



Philippe Regnaud, le D^r Bertrand Rousseau, le Principal Clot et Christian Regnier

Pendant l'Assemblée Générale



Simone Faure, Huguette Bourdil et Lucien Ripoché



Robert Devine, Jean Lefebvre, Georges Barberolle, Alain Brenac, Pierre Roche-Bayard

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

du 20 octobre 2001

La séance s'ouvre à 17 h 45. Le Président excuse les personnalités et les absents. Il rend hommage à ceux qui nous ont quittés et fait observer une minute de silence.

Il présente les nouveaux adhérents.

Un plaque sera apposée sur la tombe des Frères Levignac. Un marbrier sera contacté.

La tombe Augiéras est toujours entretenue par notre ancien Président René Calvès.

La maison que possède l'Association est en bon état. Il faudra la visiter.

C. Régnier remercie le Principal M. Clot pour la salle mise à notre disposition.

Il indique les aides apportées au Lycée Maine-de-Biran (voyage à Venise en Avril, voyage en Australie).

Une participation de 1000 F pour le Club Sportif (UNSS Paris en Mars).

Il signale aussi qu'étant donné que nous n'avons plus d'échange avec les Allemands la même somme est à la disposition du Collège Henri IV.

Le Président remercie M. René Saux pour le local mis à notre disposition qui est un lieu de rencontre indispensable.

Pierre Simbrin fait le rapport financier.

M. Max de Calbiac commissaire aux comptes approuve le bilan qui est voté à l'unanimité par l'Assemblée.

La cotisation est fixée à 23 €uros.

La réunion se termine à 19 heures.

Une gerbe est déposée par le Président et M. le Maire au monument aux morts du Collège.

La soirée se termine par un repas convivial au Restaurant "Le Mylord".



ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES
DU COLLÈGE HENRI IV ET DU LYCÉE MAINE DE BIRAN
DE BERGERAC



Menu

*Apéritif maison
Et ses 3 feuilletés chaud*

*Fine salade de cou de canard farci
A la noisette*

*Feuilleté de saumon cuit à la peau
Fondue de poireaux
Beurre blanc légèrement parfumé à l'anis*

Soufflé glacé au Grand-Marnier

Café et ses mignardises

Vins blancs et rouges

Champagne de l'Amicale

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Samedi 20 Octobre 2001

Leclair

DISCOURS DES ÉLÈVES DU COLLÈGE HENRI IV

Eloïse DELOUSTAL - Jean-Philippe DAVID



Quand nous avons appris qu'il fallait faire un discours, nous appréhendions et nous appréhendons toujours.

Alors, nous avons demandé à notre Principal le discours de l'an dernier fait par nos camarades Fanny Wagner et Louise Métayer.

Votre bulletin venait juste d'arriver au collège. Nous en avons pris connaissance et suite à cela, nous avons décidé de leur répondre :

Nous confirmons que les platanes sont toujours là, mais que les murs intérieurs ne sont pas encore retapés, que le nouveau plan du collège existe bien, mais que les travaux n'ont pas encore commencé. Quant au nouveau gymnase, il va pouvoir sortir de terre puisque les vieux bâtiments sont détruits. Alors, attendons.

Pour la deuxième partie de notre discours, il va falloir être original ce qui n'est pas facile. Avoir entre 10 et 14 ans en 2001, dans un petit coin du monde, dans une petite ville de France, cela paraît si banal. Pour nous, c'est Bergerac, où 650 adolescents s'épanouissent cette année au Collège Henri IV. Dans ces murs imposants et stricts, imprégnés et gravés des mémoires de milliers d'autres collégiens avant nous, nous construisons jour après jour notre avenir. De quoi sera-t-il fait, nous sommes encore trop jeunes pour le dire. Mais à l'aube de nos vies, nous puisons ici notre culture, notre volonté de réussir et préparons nos connaissances du futur.

Tant d'autres avant nous ont déjà réussi, nos propres parents dans bien des cas, se souvenant du collège Henri IV comme la marque de leur adolescence.

Un jour, nous aussi nous nous remémorerons nos joies ou nos peines passées en ce lieu, commun pour tous et différent pour chacun. Certains auront préféré les sciences, les langues, d'autres les arts. De cette pépinière naîtront des individus uniques en leur genre ; et qu'ils soient devenus médecins ou artistes, avocats ou philosophes, coiffeurs ou écrivains, tous auront le souvenir commun du collège Henri IV de Bergerac. Ce collège est finalement l'ouverture sur le monde extérieur.

Voilà, il faut conclure et c'est un peu sec, mais les plats nous attendent et nos papilles gustatives sont à leur comble.

Alors tout simplement : Bon appétit !

DISCOURS DES ÉLÈVES DU LYCÉE MAINE-DE-BIRAN

Aurélie ZUBER - Aude MARTINEZ



Mesdames et Messieurs, bonsoir, Lorsque nous avons été convoquées chez notre proviseur, nous pensions ressortir de son bureau avec un mercredi après-midi de retenue à passer. Nous ne nous attendions pas à nous retrouver ici ce soir. Ce fut un grand soulagement, mais surtout un grand bonheur d'être conviées à cette réunion. Merci. Il serait inutile de vous cacher que nous sommes très

flattées de vous rencontrer, car c'est aussi la considération de notre travail qui nous a amenées en ce lieu.

Le thème de ce discours a été difficile à choisir : nous avons tellement d'opportunités devant nous, un libre choix de sujets tout aussi passionnants les uns que les autres. Finalement nous avons décidé de vous faire partager une de nos meilleures expériences lycéenne : nos voyages.

En effet, Aude et moi avons eu la chance de partir avec le lycée, respectivement en Allemagne et aux Etats-Unis. Ce furent des expériences enrichissantes tant sur le point de vue humain que culturel.

Nous avons pu partager le quotidien de familles et parfois des expériences quelque peu atypiques : ainsi, Aude a cohabité avec quarante colocataires bovines tandis que je vivais au contact de cinq enfants, quatre chats, deux chiens, un oiseau et un lapin !

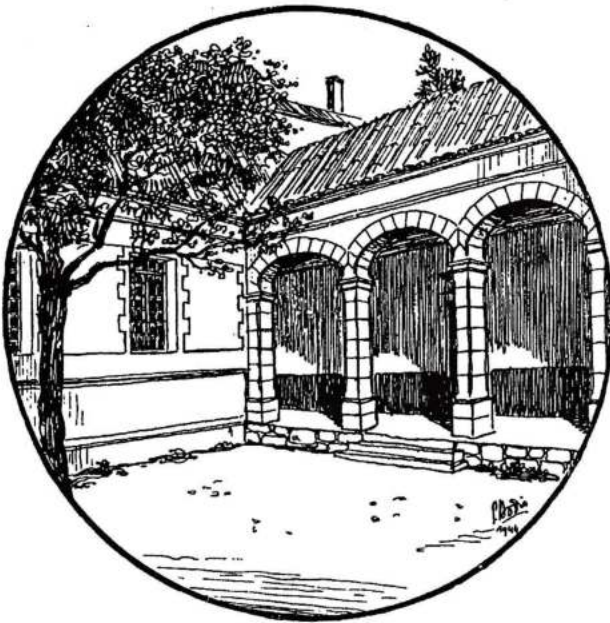
Plus sérieusement, nous avons eu l'occasion de connaître de grands sites. Aude a passé une journée au parlement européen de Strasbourg avec quelques centaines d'homologues de toute l'Europe ; avant d'être accueillie dans une famille typiquement bavaroise. Elle a ensuite visité les plus beaux châteaux de la Bavière et ainsi pu parfaire la langue germanique.

Quant à moi, j'ai passé une semaine dans le Vermont m'imprégnant ainsi de la vie quotidienne américaine. J'ai ensuite eu la chance de me retrouver devant l'immensité des grattes ciels New-Yorkais, ville de folie et de fascination. Force est de constater que ces séjours auront fortement contribué à nous contaminer du virus du voyage. Nos projets prochains : beaucoup d'aventures à commencer par une dizaine de jours en Hollande, en mars prochain pour Aude et une quarantaine d'autres élèves du lycée.

Avec déjà quelques horizons plus ou moins lointains à notre actif, nous avons pu tirer les conséquences de ces séjours. Le voyage est d'abord la découverte des autres et pour cela il n'est pas toujours nécessaire d'aller très loin. Le voyage permet de rencontrer d'autres hommes parce qu'il se traduit par une rupture avec tout un réseau d'habitudes et même tout un

ensemble de contraintes. Favorable aux contacts, le voyage permet aussi de mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons. Car la connaissance naît toujours de la comparaison. Il faut savoir se laisser imprégner de la culture, de la tradition de cet ailleurs. Et cela, notre lycée sait bien le promouvoir, en organisant des échanges où les élèves partagent le quotidien de familles. Pour que le voyage puisse permettre des rencontres vraies avec d'autres êtres humains, pour qu'il favorise vraiment la découverte d'autres mœurs, il faut qu'il se présente comme un authentique voyage. Il doit reposer sur une bonne part d'aventure, d'initiative personnelle et sur l'aptitude à sortir des sentiers battus. Enfin, ce qui importe, c'est que l'on sache prendre son temps. Comme le bonheur, il tient avant tout à une disponibilité intérieure.

Grâce à notre établissement, nous avons ainsi pu élargir nos connaissances et nous rendre compte que les voyages sont source de beaucoup de bénéfices. On se rend vite compte que l'on ne connaît pas forcément le plus proche de nos voisins européens. En cela le lycée Maine-de-Biran lutte pour œuvrer dans une politique d'ouverture européenne mais aussi mondiale en favorisant de nombreux échanges, qu'ils soient lointains ou relativement proches. Le nombre de kilomètres importe peu. Ainsi que le dit le Petit Prince, ce qui compte c'est le regard du cœur.



Discours de Christian Régnier Président de l'Association, Banquet du 20 octobre 2001

Anne-Marie LOTTE (née BOITELET)
"Annie" - Chevalier des Arts et Lettres

Annie LOTTE, puisque c'est ainsi qu'on la nomme, nous fait ce soir l'honneur et l'amitié de présider notre premier banquet du XXI^e siècle et nous l'en remercions chaleureusement.

Il n'y a guère plus de vingt ans que j'ai le plaisir de la connaître. D'une fidélité rare et exemplaire, elle a participé à tous les dîners organisés par le groupement parisien de notre amicale, à l'égal de notre regretté ami et membre de l'Académie de Chirurgie le Docteur Guy GUENON DES MESNARDS... qui prenait un malin plaisir à lui parler "patois" ⁽¹⁾ avec une totale authenticité, un accent parfait... et une gourmandise verbale non feinte. Durant des années, je n'ai cessé de l'apprécier. C'est une personnalité hors normes : brillante, attachante, elle est aussi un esprit libre, alerte et vif dans une enveloppe charnelle qui ne l'est pas moins ! Il n'est que de la voir photographiée sur les échafaudages de l'Ecole Militaire à Paris qu'elle est en train d'ausculter ou en train de canoter à Bergerac-Plage ou encore de jouer au tennis sur les courts du Garden Tennis Club de Bergerac, parfait prototype du "mens sana in corpore sano" !

A-t-elle changé depuis lors ? Non, pas vraiment. Annie LOTTE est devenue intemporelle au point qu'en lisant sa biographie je n'ai trouvé que la métempsychose pour expliquer la somme infinie de ses activités qui ne peuvent avoir été le fait d'une seule vie. Fille d'architecte, épouse d'architecte, elle s'est réincarnée plusieurs fois, jugez-en :

Elève - professeur de gymnastique - comme sa sœur - ... et de "n'importe quoi" comme elle le proclame elle-même... ce qui cache sous l'humour une prédisposition à l'encyclopédisme, épouse et femme au foyer (mère de Gérard et Christine)... "ce qui ne se limite pas à tourner entre les casseroles et les pots de chambre... comme les féministes veulent le faire croire"... écrit-elle, fonctionnaire, astronome, spécialiste de l'histoire de l'art, musicologue, conservatrice de musée... et je dois oublier quelque chose ! Elle est même - quelques années durant - conductrice d'un car de la Protection de l'Enfance. On la dit aujourd'hui retraitée mais c'est certainement un bruit sans fondement !

Annie LOTTE est pleine d'humour et de fantaisie, mais elle aime l'action. Elle n'est pas "féministe" mais féminine et "activiste" dans sa condition de femme qu'elle revendique. Elle n'est pas "prétentieuse" mais sûre d'elle. Elle n'est plus bergeracoise mais reste très attachée à Bergerac et à son Périgord natal. Elle est "parisienne" par son sens intellectuel, artiste, par ses relations, sa sociabilité et sa spontanéité. Elle est "butineuse" de toute culture, de toute forme d'art.

"L'éclectisme est sa règle... sa haine et sa discipline" comme le disait le dramaturge.

Qui peut en effet s'enorgueillir de diplômes comme ceux qu'elle a gagnés :

- CAPES en Education Physique et Sportive
- DEA (Diplôme d'Etudes Approfondies) en Astronomie
- Diplôme de mathématiques générales
- Diplôme de physique générale
- Diplôme d'Histoire de l'Art
- Diplôme de Musicologie

Annie LOTTE par delà l'amour de l'homme est l'amie des chats. Grâce et esprit la définissent. Elle mérite largement d'être née au Pays de Cyrano et d'être ce soir notre Présidente.

Grâces lui en soient rendues. Je lui cède maintenant volontiers la parole.

(1) Pardon,... en langue d'Oc

Christian REGNIER

Discours de la Présidente du Banquet Annie LOTTE née BOITELET

Monsieur le Maire,

Chers amis connus et inconnus dont j'ai du connaître la plupart en barboteuses ou en robes à smokes, je suis très heureuse et très fière d'être parmi vous ce soir, mais le destin ne manque pas d'humour de faire présider cette assemblée de la jet-set scolaire bergeracoise par l'élève la plus paresseuse, la plus indisciplinée, la plus frondeuse, disait mon père, qu'aient connu les trois établissements que j'ai fréquentés à Bergerac, la Miséricorde d'abord, le Collège de Filles et celui de Garçons pour finir. J'imagine - dans le Paradis où je leur souhaite de s'être retrouvées - Mère Etienne, Mademoiselle Cormier, Madame Dalché ou Volle, le prof de philo, se tenant les côtes ou ce qui leur en tient lieu et une fois de plus, m'attendant au tournant.

J'ai commencé mes études à l'âge de cinq ans dans la classe de Madame Lacoste à la Miséricorde et un jour où je traversais la cour de récréation en sifflotant, la Supérieure qui passait par là, m'a interpellée : " - Comment, qu'est-ce que j'entends ! ma petite Anne-Marie qui siffle, mais vous savez que les petites filles bien élevées ne sifflent pas, ce sont les petits garçons qui sifflent, je dirais même les petits voyous !". Elle ne disait pas pourquoi et moi j'aime comprendre, je suis entrée dans la dissidence et n'en suis plus sortie.

Mes souvenirs de scolarité sont indissociables des mœurs des années vingt et trente et il est vrai qu'à l'époque, un garçon qui sifflait à la maison s'entendait dire :

"- Arrête ! tu te crois dans une écurie ?"

A la Miséricorde, il était interdit de se tutoyer. Imaginez deux petites filles qui se sont tutoyées enfants et se retrouvant beaucoup plus tard, l'une ayant intégré la classe laborieuse, l'autre ayant épousé un marquis dont la région ne manquait pas, vous imaginez la situation ? Il fallait l'éviter à tout prix.

A la Miséricorde nous avions tous les samedis matins une leçon de politesse, on ouvrait les cloisons coulissantes qui séparaient deux ou trois classes et toute l'école se réunissait pour écouter la Supérieure nous parler, soit de la manière dont on doit commencer ou terminer une lettre, se tenir à table ou marcher dans la rue.

"- Mes enfants, si dans la rue vous croisez une personne sur le trottoir, vous devez prendre le côté rue et lui laisser le côté maison. Si vous croisez un prêtre ou une religieuse, vous devez les saluer, simplement en inclinant la tête."

"- Ma mère, même si on ne les connaît pas ?"

"- Oui, Anne-Marie, parce que ce n'est pas la personne que vous saluez, c'est l'habit"

"- Mais, ma mère, il faut aussi le saluer si il est au porte-manteau ?"

Je n'en ratais pas une. Les religieuses m'aimaient bien quand même, quand on avait besoin d'une dégourdie, un peu culottée pour organiser une fête ou aider la sœur à nettoyer la chapelle, on venait me chercher. Je me souviens qu'on nous avait distribué des feuilles sur lesquelles étaient dessinées des pierres, pour construire la basilique de Lisieux à Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus. Il fallait demander cinquante centimes et percer chaque fois une pierre, et moi je disais que c'était un franc et menteuse, mais honnête, j'en perçais deux, j'étais la première à ramener ma feuille et la sœur me félicitait.

C'était l'époque où lorsqu'un avion survolait Bergerac, toute la classe, religieuse comprise, se ruait sur les fenêtres. Mon frère Hubert était dans l'aviation et nous fascinait en nous parlant d'avions, aussi je ne manquais pas de lâcher avec l'air de dire une évidence :

"- C'est un Potez !" ou " C'est un Amiot !"

Un jour j'ai dit parce que c'était vrai :

"- C'est un biplan !"

"Qu'est-ce que vous voulez dire, ma petite Anne-Marie ?", a dit la sœur.

-“ Cela veut dire qu’il a deux ailes”

-“ Mais s’il n’avait pas deux ailes, il ne pourrait pas voler”.

Et la sœur étendait les bras de chaque côté comme si elle voulait décoller.

-“ Les ailes du biplan sont l’une au-dessus de l’autre, cela lui en fait deux de chaque côté”.

Heureusement j’étais là, il faut tout leur dire !

Nos notes, sur 10, concernaient la conduite, la politesse, l’application, l’exactitude, les devoirs et les leçons.

Un 4 valait une heure de retenue, un 3 deux heures, etc... et j’avais quelquefois tellement d’heures de retenue que je ne pouvais pas les faire en un seul jeudi.

Lorsque mère Etienne qui voulait éviter de me mettre à la porte, ce qui aurait fait scandale dans le milieu bien-pensant auquel j’appartenais, demanda à maman de me mettre au Collège, elle prétendait que non seulement je ne faisais rien, mais que j’empêchais tout le monde de travailler.

J’ai troqué mon tablier noir de la Miséricorde pour la blouse rose du Collège de Filles. Mademoiselle Cormier qui en était Directrice était une femme remarquable, issue de la H.S.P. Bergeracoise, elle faisait régner dans son établissement une tenue, une rigueur dans l’éducation qui n’avait rien à envier aux pensionnats les plus stricts. Par exemple, il était interdit de venir au Collège tête nue, il était même risqué de ne se mettre le béret sur la tête qu’au moment d’en franchir le seuil, car si un professeur vous doublant à bicyclette rue Valette, avait vu que vous n’aviez rien sur la tête, c’était la sanction. Il faut dire qu’à l’époque, une femme dans la rue “en cheveux” était classée. Il était interdit également d’être jambes nues dans ses chaussures, je crois que cela ne nous venait même pas à l’idée. Je me souviens de l’invention des chaussettes, qui sont devenues les socquettes et nous ont permis, même l’été, d’avoir une tenue correcte. Je me souviens de celles de Jacqueline Texier, l’élève la plus élégante du Collège, qui excitait notre envie avec les socquettes que sa mère lui avait choisies dans le super magasin de fringues qu’elle tenait rue du Marché et qui s’appelait le Progrès !

Ces contraintes, qui peuvent paraître maintenant anachroniques, étaient en fait vécues dans l’inconscience la plus totale qu’elles étaient des contraintes, c’était les règles du jeu, les derniers vestiges d’un XIX^e siècle attardé dans une petite ville de province où l’on ignorait tout de la délinquance, de la violence et de l’extrême pauvreté.

J’ai terminé mes études au Collège de Garçons parce qu’il n’y avait pas de Math. Elem. au Collège de Filles. Ce n’était pas dans les mœurs que les filles fassent des mathématiques les dirigeant vers des carrières réservées aux garçons. Mais je faisais des maths, comme d’autres font des mots croisés, ça m’amusait, alors que les philosophes me barbaient affreusement. La mixité à l’école n’existait pas. Nous étions deux en math. élém., Christiane Signerin et moi et, inutile de vous dire que nous nous sommes beaucoup amusées avec en particulier quelques joyeux lurons comme Toto Desmartis, Royère, Gisquet ou Chaumard.

Bergerac dans les années 30 était un paradis à tous points de vue, paradis intellectuel, sportif, festif, gastronomique. Intellectuel d’abord, avec la Société Littéraire, le Cercle Musical, le Théâtre de Verdure et l’inoubliable Revue d’Albert Marquet où se révélaient des acteurs dignes des Raimu et des Fernandel de l’époque, comme Sabeau, Javerzac qui avait une boutique de vélos ou Bias qui avait un bistrot dans le bas de la rue des Fontaines. Toute l’année les concerts et les conférences se succédaient, mais l’été, Bergerac s’éclatait en fêtes de quartiers dont la majorité se passait sur la Dordogne, rivière adorée des Bergeracois comme le Dieu Nil avait pu l’être pour les Egyptiens.

Que se soit la fête de la Place du Feu, de la Place Clairat ou de la Place Barbacane, la fête commençait par un bal le samedi soir, mais le dimanche, tout le monde était à l’île ou sur l’eau. C’était les courses de canoës, courses de natation, plongeurs du haut du pont, exhibitions du Sport Nautique et même parfois, course au canard. Toute l’année, la Dordogne était le lieu de rassemblement de la population. En semaine, l’été, l’île grouillait de monde, dès 6 heures du soir, on savait l’heure rien qu’en entendant de notre terrasse le brouhaha qui en venait. La mère Amadou “passait” dans sa barque à godille, du port jusqu’à ce qu’elle appelait son “planchon” à l’extrémité amont de l’île, tandis que le Sport Nautique, avec son bateau à moteur, prenait 50 cms pour aller au bel embarcadère dressé à l’extrémité aval. De petites criques, que la végétation délimitait, permettaient à chaque bande d’avoir son espace réservé et je me souviens très bien que nous n’aimions pas que des intrus viennent s’installer au milieu de la nôtre qui allait de Coco Mahuzier à Gérard de Bosredon.

L'hiver les festivités étaient plus mondaines, avec de grands bals, dont le Bal des Officiers, organisé par l'importante garnison du Bd Chanzy, le Bal du Garden, club de tennis un peu snob, ou Bal des Cadets, club sportif de Gymnastique et d'Escrime.

Les bals qui avaient lieu le samedi, se terminaient à 6 heures du matin, et je me souviens que mes parents me racontaient que pour n'avoir pas à se relever pour aller à la messe, avec quelques uns de leurs amis, ils avaient découvert une messe à l'aube au Sauveur, rue de la Citadelle et qu'ils y allaient en tenue de soirée, maman en robe longue, un manteau couvrant son grand décolleté, mon père en habit. Ils y faisaient sensation, c'était toute une époque.

Toutes les ventes de charité étaient prétextes à des spectacles théâtraux, avec girls de tous âges, pour lesquelles Madame Morand-Monteil devenait impresario et Madame Péchalvès chorégraphe.

Je ne sais pas si le fait que Mounet-Sully, grand-oncle de Madame Planteau, était originaire de la région, a eu une influence, mais Bergerac a toujours été un foyer d'activités théâtrales intenses. Lorsque les événements ont contraint à les interrompre, on a créé le Colis au Soldat, puis les Colis aux Prisonniers et le rideau a continué de fonctionner. Si Hélène Duc en était la star, une troupe remarquable s'était créée autour d'elle et les amateurs de talent ne manquaient pas.

Pardon d'être intarissable lorsque je parle du paradis des années 30 où j'ai eu la chance de passer des années parmi les plus heureuses de ma vie.

Il faudrait encore vous parler des tournois de tennis, des matchs de rugby organisés par l'U.S.B., des processions, des rogations qui avaient lieu à 6 h du matin, les lundi, mardi et mercredi précédant l'Ascension, du Carnaval qu'on allait noyer au barrage le matin du mercredi des Cendres, de la Foire Exposition où je me suis amusée comme une folle en chantant le refrain publicitaire de la chicorée Willot que j'ai terminé un jour pour faire une blague par :

- "J'le dis bien haut ! C'est de la chicorée... Leroux !

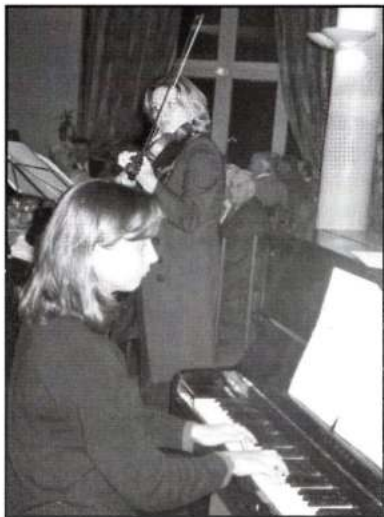
Sur ce souvenir joyeux et gastronomique, je vous souhaite bon appétit.

Anne Boitelet



Nadalette DOZIDO, Christian REGNIER et Annie LOTTE

**Un moment très apprécié par l'assistance...
l'interlude musical de la soirée
avec Tatiana POTAPEIKO et Olga MELESCHKEVITCH**



“L'OCCITAN TOUT DE SUITE”

par Christian REGNIER

Sans lutter pour autant afin que l'occitan devienne chez nous “première langue obligatoire”, comme le catalan en Catalogne espagnole et le breton dans les écoles DIWAN de la Bretagne française, nous apprécions que cette langue qui couvre un vaste territoire (voir carte) - où nous sommes situés sur une ligne médiane - soit l'objet d'un regain d'intérêt chez les jeunes - universitaires, linguistes, historiens, chercheurs, chanteurs, musiciens - et chez tous ceux, nombreux, que passionne notre passé. Dans un récent numéro le JOURNAL DU PERIGORD ⁽¹⁾ remet en perspective l'occitanie médiévale et le rôle protestataire - sinon révolutionnaire - (vu de l'Eglise) des troubadours interprètes d'un nouvel humanisme échappant aux contraintes du “religieusement correct”... le “catharisme” n'étant d'ailleurs pas loin et Simon de Montfort - il faut s'en souvenir - est passé par ici (il s'installe à Domme en 1214) où il s'est conduit un peu comme Attila !

Jean Roux nous y rappelle que dans l'ancienne Gaule, le latin a abouti à deux langues distinctes : le français au nord, l'occitan au sud.

Aussi, est-il intéressant de savoir que vient de paraître un ouvrage ⁽²⁾ d'initiation (non au catharisme mais à la langue d'Oc) qui applique la recommandation du Conseil de la “Lenga Occitana”.

Vous y trouverez les moyens d'un démarrage immédiat de la langue qui permet de raviver ses connaissances - souvent plus orales qu'écrites - et d'aller ensuite à l'écoute et au dialogue avec les paysans sur les foires et marchés, mais aussi de façon plus culte de vous plonger dans la “fin ' amor” des troubadours⁽³⁾. Ce mot occitan d’“amor” a remplacé - plus tard - sous la forme d’“amour”... le mot français d’“ameur ” (ou rut !) qui préexistait !

Cette langue occitane fut bannie en 1539 par l'Edit de Villers-Cotterets - signé par François 1^{er} - qui impose dès lors le français comme seule langue administrative. Pour cela faire on pratiqua la délation grâce à “lo senhal” ⁽⁴⁾ - ou sorte de bobine de bois dont on affublait à l'école le malheureux enfant qui avait parlé “patois”, “senhal” qu'il va tenter de transmettre à un autre “patoisant” qui deviendra ainsi “senhalair”.

C'est cette génération qui a transmis le phénomène de la “Vergonha” (la honte d'être et de parler occitan). Avouez que certains d'entre nous ont connu quelque chose de fort ressemblant au siècle dernier !

Si vous avez le bonheur d'être gagné par la fièvre occitane, vous aurez alors droit aux délices - amours et orgues des TROBAS (du latin tropus, figure de rhétorique) qu'inventèrent les Trobadors.

Aux XII^e et XIII^e siècles ces compositions furent nombreuses et leur redécouverte est un pur régal... qui vaut bien nos “Loft Stories”.

Et justement notre ancien commissaire bergeracois Guy Penaud vient de publier “LES TROUBADOURS PERIGORDINS” ⁽⁵⁾ où il présente les plus illustres d'entre eux :

Bertrand de Born, Aimeric de Sarlat, Arnaud de Mareuil et autres, dont Elias Fonsalda né en 1150 à Bergerac (selon toute vraisemblance) et l'audateur de Pierre II roi à Aragon ou de son fils Jacques le Conquérant.

*Per Dieu, dompna, quar me e vos
van cellas que an drutz gaban,
e dizon que trop en perdos
n'ay chantat e'n yrai chantan,
so qu'en volretz, ieu en volray.
Si voletz qu'ieu mueyra, murray,
fatz o per far vostre comans,
o sia pros, o sia dans.*

Pour Dieu, ma dame, puisque tous deux
nous raillent celles qui ont des amants,
et qu'elles disent que c'est vraiment en vain
que j'ai chanté pour vous et que j'irai chantant,
ce que vous voudrez, je le voudrai aussi.
Si vous voulez que je meure, je mourrai,
je le fais pour vous obéir,
que j'y gagne, que j'y perde.

*Pus fach m'avetz, faitz me joyos :
per chaumizen vos o deman.
E trazetz me los huelbs amdos
s'anc iorn vas vos m'aney traïnan.
Qu'ades vos am e melhs e may
qu'ieu no sai dire ni diray ;*

Puisque vous avez agi envers moi, faites-moi
connaître la joie :
au nom de votre grâce je vous le demande.
Et arrachez-moi les deux yeux
si un seul jour je suis allé à vos pieds traîner.
Car toujours je vous aime et mieux et plus

*E quan remir vestres semblans
plus suy mutz que no suy parlans.*

que je ne le sais dire ou dirai :
et quand je contemple vos façons
j'aime mieux me taire que de parler.

*Del rey d'Arago m'es talans
qu'el veyra quan sos pretz es grans.*

Quant au roi d'Aragon, je désire
qu'il voie lui-même combien son prix est grand."

(traduction selon René Lavaud)

Poème d'Elias Fonsalda

De bon luec movon mas chansos

("De noble lieu relèvent mes chansons")

(1) *Le Journal du Périgord N° 91 - Août 2002 - Périgueux*

(2) *L'Occitan tout de suite par Jordi Escartin collection "Les langues pour tous" Pocket - Paris 2002*

(3) *Le "Joglador" ou jongleur étant l'interprète*

(4) *Détournement du "Senhal" ou sobriquet dont les troubadours usaient pour déguiser l'identité de la Dame de leurs pensées*

(5) *Les Troubadours Périgordins par Guy Penaud - Préface de Gérard Fayolle - Illustrations Patot
Editions La Lauze - 2001 - Sarlat (25 Euros)*

La chanson (cançon ou canso), la pastourelle, l'aube, la romance (chanson d'histoire); la ballade sont les genres populaires des plus connus, à côté des genres oubliés comme le sirventès, le salut d'amour ou le descort.

*D'aïtan serai ieu joïos
don' ab que dels buelhs vos vis,
e ia sol nous descobris
mon lial cor temeros ;
E ja (nul) temps pus, dona, nous querria,
c'als nom n'eschai ; pero mais ne volria,
e si amors me autreyava tan,
del sobrepus fos al vostre semblan.*

D'autant serai-je joyeux
Dame de vous voir de mes yeux,
et déjà de vous découvrir
mon loyal cœur audacieux ;
Et jamais plus, Dame, ne chercherai,
qui ne vous égale ; et ne vous vaille,
et si amour m'octroyait autant,
qu'il puisse être à votre image."

Peire del Vergt (del Vern)

XII^e - XIII^e

Ab lial cor amoros

(avec un loyal cœur amoureux)



“Vous veniez souvent à Bergerac...”

On est toujours du pays de son enfance, et cela m'amène à relire souvent "Cyrano de Bergerac" en bonne place sur ma table de chevet. Généralement je dévore d'un trait ce livre mais, ce soir-là, je le reposais aussitôt lorsque dans la première scène Roxane dit à Cyrano : "Vous veniez souvent à Bergerac..."

En vérité, je n'avais jamais prêté une grande attention à ce vers... et puis voilà que je les imaginai jouant ensemble ici à Bergerac. Oui, elle n'a pas de parents et il est plus âgé qu'elle... c'est donc son grand frère, le seul à qui elle peut se confier. Ainsi s'explique que plus tard elle n'imaginera jamais qu'il puisse lui écrire pour déclarer sa flamme. "Vous veniez souvent à Bergerac...", voilà un vers qui nous suffit pour que Cyrano soit de Bergerac et nous n'avons pas besoin d'autres preuves. S'ils sont inspirés par une bonne intention, Dieu permet les mensonges ! Ou encore souvenons-nous de la fameuse péroraison de "L'homme qui tua Liberty Valance", à savoir : "Quand la légende est plus belle que la vérité, imprimez la légende".

Allais-je rouvrir le livre et communier une fois encore avec l'âme de Cyrano ? On sent tellement un jour ou l'autre "lui", c'est-à-dire un grand cœur poétique, sensible, hâbleur, timide, courageux et jamais méchant. On aime tous "Cyrano de Bergerac" avec ses scènes magnifiques. Il y a tout dans cette pièce : l'amour, la drôlerie, la sensibilité et le romantisme. On admire toujours les acteurs qui osent enfourcher un tel rôle (avec Ruy Blas l'un des plus longs du répertoire classique... et quel texte !... qu'il faut savoir au rasoir avec des cantonnades et puis tout à coup des sensibilités. C'est une vraie partition où il faut hausser le ton à plusieurs reprises).

Pour une fois, je voulais oublier Cyrano, de Guiche, Ragueneau et mes pensées allaient vers Roxane, cette jouvencelle de quinze ans (l'âge de Juliette dans le "Roméo et Juliette" de Shakespeare)... Roxane qui pourtant m'a souvent agacé car jouée par des comédiennes très jolies femmes mais... dans les tons un peu passés (enfin je veux dire "pastels" !) Oui, ce soir-là je ne pensais qu'à Roxane qui avait "brisé" tout mon élan par ce : "Vous veniez souvent à Bergerac..."

Je fermais les yeux et je me mis à penser que ce vers je l'avais souvent prononcé dans ma vie sans penser être poète. Ce vers je le disais à Mathilde et Thérèse, ces vieilles demoiselles de Bordeaux amies de ma grand-mère. Chaque été les ramenait en vacances à la propriété familiale, ombrelle à la main et chapeaux à voilette où elles portaient des vergers entiers qui mettaient en émoi les merles sous les charmillles. Elles me racontaient qu'elles avaient assisté aux fêtes des vendanges de 1908 sur les Quinconces (25 000 places assises et numérotées !) et surtout que sur cette même place bordelaise elles avaient vu Buffalo Bill en chair et en os en tournée mondiale avec le cirque Barnum. Combien de fois me suis-je endormi en les imaginant kidnappées par les Indiens ou piétinées par les éléphants ? Toi aussi, Jean Vergnac, tu venais aux beaux jours sur la plage de Lamonzie-Saint-Martin... tu préparais ton disque des auditeurs pour le dimanche matin sur Radio Bordeaux ("Les roses blanches" de la part d'Arlette de Gardonne pour sa maman Gisèle au Bouscat) et tu me faisais découvrir la fausseté des médias (car Arlette n'existait pas plus que Gisèle !). Et vous, oncle André et tante Jojo, cousins à la mode de Bretagne, vous arriviez de Paris vers le 14 juillet avec cousin Henri, votre fils et gloire militaire de la famille (il avait fait "les colonies")... lequel cousin s'extirpait d'une grasse matinée pour se plonger dans une longue sieste (sans doute avait-il été piqué par la mouche tsé-tsé là-bas ?).

A partir de 1950, Mrs Frost et sa fille Beverley (que j'avais connue à Bournemouth) arrivaient vers Pâques... elles m'offraient des tasses à thé ou des coquetiers à l'effigie de Queen Mumm ou de leur jeune souveraine fraîchement couronnée qui était la fierté de leur vie, comme Cyrano était celle de la mienne. Plus tard je n'ai pas voulu épouser Beverley... elle est repartie "virgo intacte", comme on dit dans la famille royale... l'entente cordiale rompue, j'ai cependant gardé les coquetiers... never explain never complain !

Et ces Coste-Bernard qui implantaient leur confiserie ambulante deux fois par an pour les fêtes foraines devant le Cyrano et qui ne se consolait pas que leur belle ville de Royan ait été bombardée par erreur lors de la libération de 1945... au milieu de leurs berlingots de toutes les couleurs, ils ne comprenaient pas que le rêve balnéaire puisse se transformer en course à la laideur immobilière dans leur si belle ville défunte.

Oui, je rêvais, j'étais emporté par le souvenir de tous ces gens de ma vie qui venaient souvent à Bergerac... Comme vous Henriette et Mario Pinosa, qui quittiez votre Montpellier au printemps. Vous veniez vous réfugier en Aquitaine pour ne pas subir la canicule sous les platanes de votre belle métropole qui allait s'endormir alanguie sous l'été du midi. Vous me parliez des Baux de Provence de Manosque ou de Cassis ou d'Arles... tous ces noms nimbés de chants des cigales, que je connaissais par Pagnol ou Daudet... je n'avais pas encore lu Giono et n'étais pas entré dans le monde du Hussard sur le toit. Que vous seriez fiers aujourd'hui de votre ville tentaculaire pour laquelle son maire conquistador a fait le pari (bientôt réussi) de lui faire toucher le joli port de Sète et donc la Méditerranée, cette "mer d'en bas" comme disait Colette. Je délire d'enthousiasme lorsque je parle de Montpellier avec ses jardins, ses trésors du passé, son nouveau quartier Antigone à la fois classique et futuriste. Je serais capable de renier mon Aquitaine pour Montpellier et ses environs, si mon crédit-vie m'en donnait le temps.

Je pense encore à vous Yvonne Tavenaud, première femme pilote à Roumanières au milieu des Cordier, Sabeau, Gastesoleil, Boitelet... vous avez été notre Hélène Boucher bergeracoise. L'hiver vous quittiez votre salon de coiffure de la place Clichy... vous débarquiez à la maison avec des teintures-miracles pour les cheveux de ma mère et un dialogue à la Jeanson au coin de la bouche, vous disiez à mon père avec votre voix d'oseille à la Arletty : "Alors Babar, quand est-ce qu'on s'envoie à nouveau en l'air ?"

Où sont les neiges d'antan ? Je referme mon Panthéon... Roxane m'a entraîné loin loin ! A votre tour fermez les yeux et jouez à votre jeu personnel de : "Vous veniez souvent à Bergerac...".

Mais j'allais oublier... on se revoit donc à la fête de notre vieille Amicale le 20 octobre ? Je vous lance le faire-part d'invitation de Sacha Guitry (pour je ne sais plus lequel de ses mariages)

"Que vous importe votre mise
Soyez ou non en tra-la-la
Venez même en bras de chemise
Le principal pour nous est que vous soyez là"

Philippe Regnaud



Ils animeront notre banquet

Au cours de notre repas, "Les Tréteaux de Bergerac" animés par Madame Françoise Triolet et Messieurs Jacques Joliey et Albert Got joueront une partie de leur répertoire pour notre plus grand plaisir. Nous les en remercions d'avance.



Christian CARRARD et Madame

Madame DUPUY et René CALVES



MON VIEUX COLLÈGE

par France FARGUES

Il m'arrive de passer dans la rue Valette et de contempler, avec une certaine nostalgie, le grand bâtiment moderne qui s'élève à l'emplacement de mon vieux collège où une centaine d'adolescents évoluent.

Et les souvenirs m'assaillent.

Le vieil immeuble entouré de murs installés là, à une hauteur confortable sans doute pour nous éviter l'envie de le franchir, pour les internes dont je faisais partie.

Quand je rentrais de week-end, le lundi matin, à pied depuis la gare, j'apercevais, tout au bout de la rue, la petite boîte aux lettres qui annonçait ma captivité prochaine - pour une semaine au moins - . Il y avait aussi ce grand portail ouvragé que dame concierge entrouvrait après mon coup de sonnette.

En passant la porte, s'étalait devant nous un jardin exotique avec des palmiers, des rosiers à profusion, des massifs de fleurs entourés de buis taillés avec art. Tout cela pour nous faire oublier que la grande porte du collège allait s'ouvrir sur un hall sombre d'une hauteur de plafond impressionnante où nous jouions à nous renvoyer l'écho.

Et joie aussi, après les cours dans nos salles grises quand nous sortions en récréation dans un parc ombragé d'arbres centenaires.

Nous pouvions, au détour d'une allée, nous isoler pour rêver à notre liberté prochaine, lire un ouvrage choisi ou nous retrouver entre nous et nos rires s'égrenaient, joyeux.

Nous ne savions pas alors que nous étions privilégiées de pouvoir profiter de la nature, au milieu de l'agitation de notre ville.

Mais il est bien loin ce temps là et pourtant si proche dans notre souvenir !



Le Collège de Jeunes Filles

LA DISTRIBUTION DES PRIX

La scène se déroule par une jolie matinée du mois de juillet. Le collège est en proie à une animation inhabituelle. Les allées et venues incessantes de jeunes et d'adultes s'accrochent d'exclamations joyeuses. Les visages sont radieux. Tous les participants ont mis leurs costumes du dimanche et si certains "dimanches" sont plus modestes que d'autres, aucun faux pli et les chaussettes blanches tranchent sur les vernis noirs.

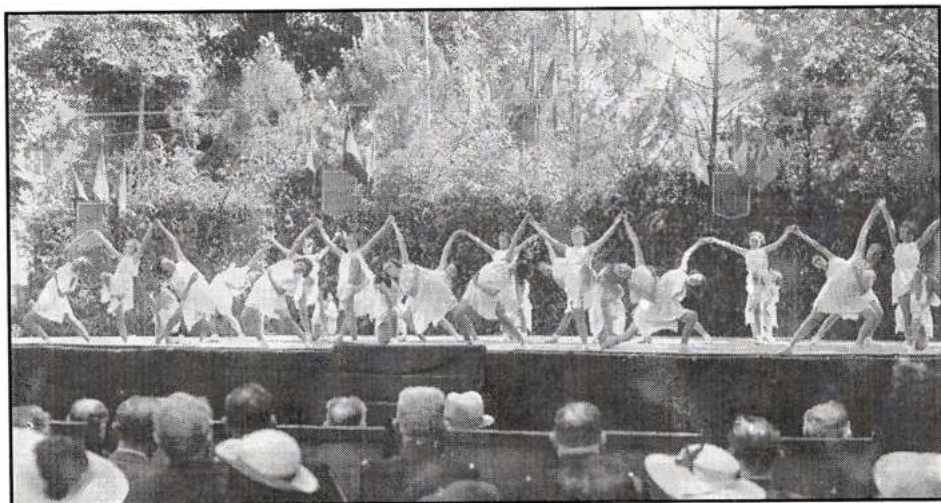
Mais quel évènement peut bien susciter une telle effervescence ? C'est la remise des prix, cette cérémonie qui restera à tout jamais dans nos esprits, au fil du temps embellie par le souvenir. Dans la cour d'honneur les jardiniers ont installé, tôt ce matin, les chaises pliantes face au podium décoré de branches diverses et de lauriers. Un pupitre, dans un coin, où sont entassés les ouvrages destinés aux lauréats.

Madame la Directrice arrive sur le podium tel un amiral à la proue de son navire surplombant un équipage d'élèves et de parents et amis.

"Un peu de silence, s'il vous plaît". Le signal de la compétition est donné. Peu à peu le silence s'installe. Les cœurs battent sous les corsages amidonnés des filles et les blazers bleus des garçons.

C'est alors que démarre le chapelet de citations : prix d'excellence, prix d'honneur, premier prix, accessits. Le suspense va croissant car on a commencé par les petites classes. La fierté éclate sur les visages de ceux qui sont appelés et qui, sous le regard admiratif de centaines d'yeux, montent les marches et reçoivent la récompense d'une année de labeur. Certains ont même l'audace de "cumuler" et gravissent plusieurs fois les marches pour recevoir des livres qui semblent tomber du ciel. Et comme en France tout se termine par des chansons, un spectacle organisé par les élèves eux-mêmes clôt la cérémonie. Les applaudissements crépitent, le Monbazillac coule, les conversations vont bon train. La fête est finie.

C'était une belle matinée de juillet de l'an 19....., passée depuis longtemps mais encore vivante dans ma mémoire.

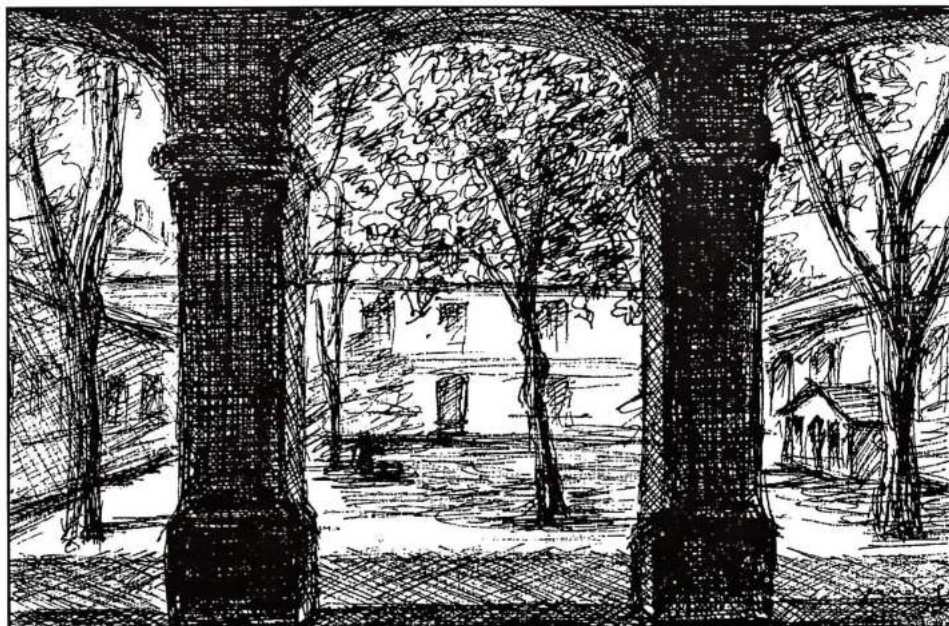




Lucien RIPOCHE et Madame, Madame VACHIA et Quetin MARTINAUD



*Jean-Pierre COUTURIER, Madame DELBOUSQUET,
Jean-Marcel ARZAC*



LA COUR NORD DU COLLÈGE (AVEC LE MAGNOLIA ET LA POMPE)

Dessin de Jean Dive

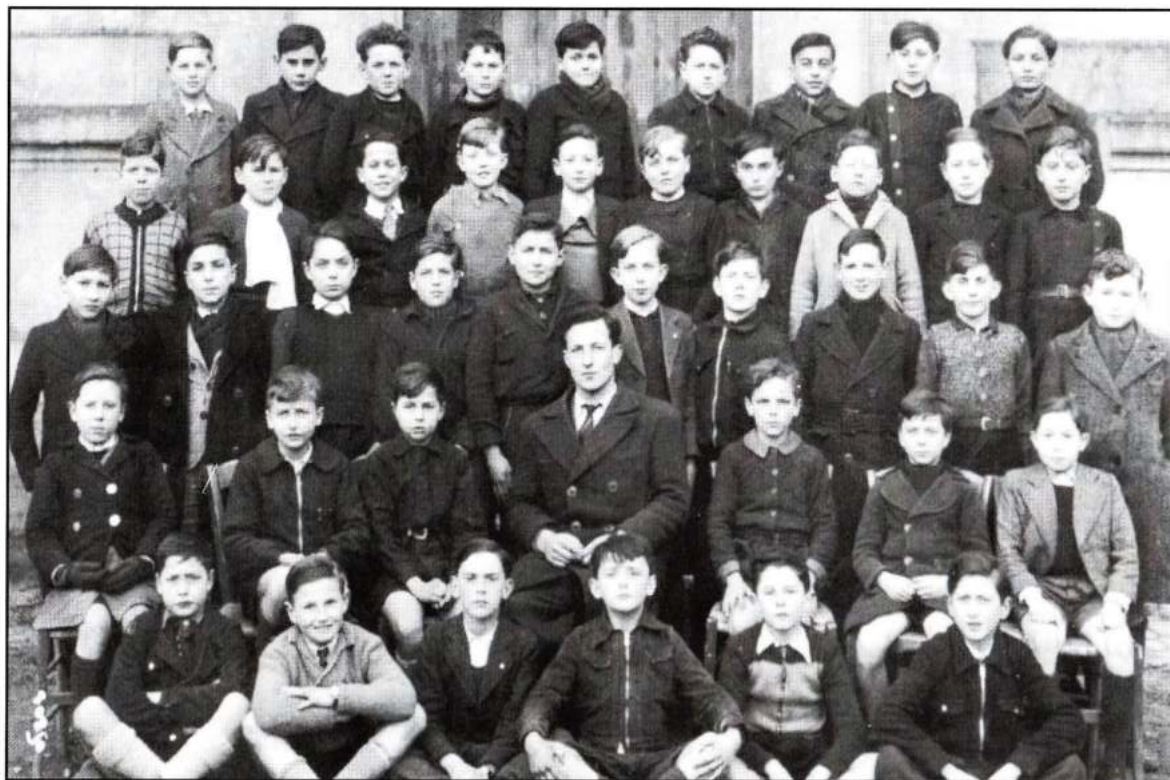
Dernière minute...

Hélène DUC
faite commandeur des Arts et Lettres

Lors de la Foire Exposition, à l'occasion de la journée du Tourisme et de la Culture, Hélène DUC a reçu les insignes de Commandeur des Arts et Lettres.

C'est Yves GUENA, ancien Maire de Périgueux, Sénateur de la Dordogne et actuel Président du Conseil Constitutionnel, qui lui a remis ces insignes.

Toutes nos affectueuses félicitations.



CLASSE DE SIXIÈME 1943/1944

1^{er} rang en haut : Pierre COQ - Michel GILLOT - ISSARTIER - F. BERNARD - P. PRALONG - C. CHABROL - - J. NADAL - C. DUPUY
2^e rang : BROWN - VACHIA - C. MONDOULET - C. VATOUT - - P. PROVOST - - F. EBERT - - J. GOLDMANN - J. GARDEAU
3^e rang : J. DUBUISSON - P. SIMBRIN - J. GIRAUDEL - - BRENAC - J.P. MIRABEL - A. DUBOIS - - P. REY - MORVAN
4^e rang : GAY - JOUANEL - - MISSEGUE - -
5^e rang : DECALBIAL - H. DE LABARRE - B. SABEAU - J. PERPEROT - - J. LEFEVRE

Ils nous ont quittés

Christian JOUHET

Septembre 2001

Raymond LAVIGNE

Septembre 2001

Jack MARS

15 Novembre 2001

Jean-Louis EYQUART

Mars 2002

Pierre LUSIGNAN

Janvier 2001

VERPRAT

PIERRE-HENRI BLAIS

27 Juillet 2002

Jean Sully Mounet, dit Mounet-Sully, est né à Bergerac le 27 février 1841. Protestant, il fit ses études au Collège Henri IV de Bergerac. Etant monté à Paris, il reçut au Conservatoire les leçons de Bressant.

Combattant de la guerre de 1870-1871, avec le grade de sous-lieutenant, il devint pensionnaire de la Comédie Française en 1872, sociétaire en 1874 et doyen en 1895.

Son triomphe fut la reprise de la tragédie "Œdipe Roi". Il se peut que son style soit aujourd'hui périmé, mais jamais acteur n'a mieux exprimé l'horreur sacrée des drames d'un Sophocle, d'un Racine ou d'un Hugo.

Chevalier de la Légion d'Honneur en 1881, puis Officier.

Le public périgourdin ne put apprécier son talent que deux fois, en 1907 à Chancelade et en 1913 à Bergerac. Il avait transformé la maison de son domaine de Garrigues, commune de Bergerac, en résidence d'artiste, un véritable château d'opérette avec un donjon et un cloître médiéval.

Il fut l'amant de Sarah Bernhardt, lorsqu'ils débutèrent tous deux à la Comédie Française. Il est mort à Paris le 1^{er} Mars 1916.

Juin 2002 - Le Journal du Périgord



Christian Girard, Jacques Moreau et Madame



Claude Anière et Madame et Christian Girard

Souvenirs de Bergerac

Bergerac, la Dordogne, qu'on ne peut-dissocier,
Deux noms qui font penser, en dépit des années,
A des jours de tristesse, par la guerre vécue,
Mais aussi d'allégresse, par la paix revenue.
Vous formez à vous deux un merveilleux tableau
Qui défie, de l'artiste, le plus habile pinceau...
Le ciel et la campagne, le fleuve et la prairie,
Étalent leurs nuances en parfaite harmonie.
Vêtue de pourpre et d'or, la vigne qui abonde
Recouvre un sol fécond à des lieues à la ronde.
Mais et tournesols qui s'affirment aussi,
Sur leurs tiges, dressés, rivalisent à l'envi.
Le soleil au zénith, prodiguant ses rayons,
Ajoute à ce décor une foule de tons.
Solitaire, je contemple, sans un mot, fasciné,
Ce spectacle enchanteur que rien ne vient troubler.
Une impression de calme, de paix et de bien-être,
D'indicible ferveur, envahit tout mon être.
Dordogne bien aimée, aux couleurs de l'opale,
Tu traverses, sereine, ma seconde ville natale.
Tu fus, de tous mes jeux, l'adorable complice.
Grâce à toi, de la guerre, j'oubliais les sévices.
Triste et gris fut le jour où je dus m'en aller,
Mais fidèle, vers toi, je reviens chaque année
Pour ressentir encore, en un frisson divin,
Le plaisir enivrant que tu m'offres sans fin.
Par magie, tout-à-coup, s'éloignent mes tourments,
Je retrouve mes douze ans et mon âme d'enfant...
Bergerac, la Dordogne, images de mon passé,
A jamais dans mon cœur, toujours dans mes pensées.

MEMOIRES (Extraits).

Claude Anière

CREPUSCULE

*J'ai vu naître l'enfant et mourir le vieillard,
L'un meurt toujours trop tôt, l'autre jamais trop tard,
J'ai observé les jours à l'aube qui se lève
Et les ai vus finir le soir où tout s'achève.
J'ai vu passer le temps, les ans et les saisons,
J'ai vu naître l'espoir et mourir l'illusion...*

*L'enfant ignore le mal tant qu'il est près du sein.
Il aspire au bonheur, inconscient et serein,
Il sourit à l'oiseau qui sur l'arbre se pose,
Envie le papillon qui flirte avec la rose.
Hélas ! Vite il grandit et, changeant d'horizon,
Découvre l'ambition, la haine et la passion.
Le feu est allumé qu'attise sa folie,
Il encense la mort et fait fi de la vie.
Les cris de la raison qu'étouffe le bruit des armes
Deviennent des sanglots et baignent dans les larmes.
Partout des pauvres pleurent, partout on fait souffrir,
Pitié pour ceux qui meurent et ceux qui font mourir.
J'ai découvert les hommes et tout le mal qu'ils font,
Je n'ai jugé personne, les Cieux s'en chargeront...*

*Hier est déjà loin et demain est tout près,
On arrosa le chêne avant que le cyprès,
A peine s'est flétri le voile du berceau
Que d'aucuns déjà songent à fleurir le tombeau.
Quelle raison a le temps de vouloir fuir si vite ?
Comme lui, insensé, chacun se précipite
Vers l'inconnu toujours sinon vers le néant,
En laissant sur ses pas ses doux rêves d'enfant.*

MEMOIRES (Extraits).

Claude Anière

Nouveaux Adhérents

CARRARD Christian

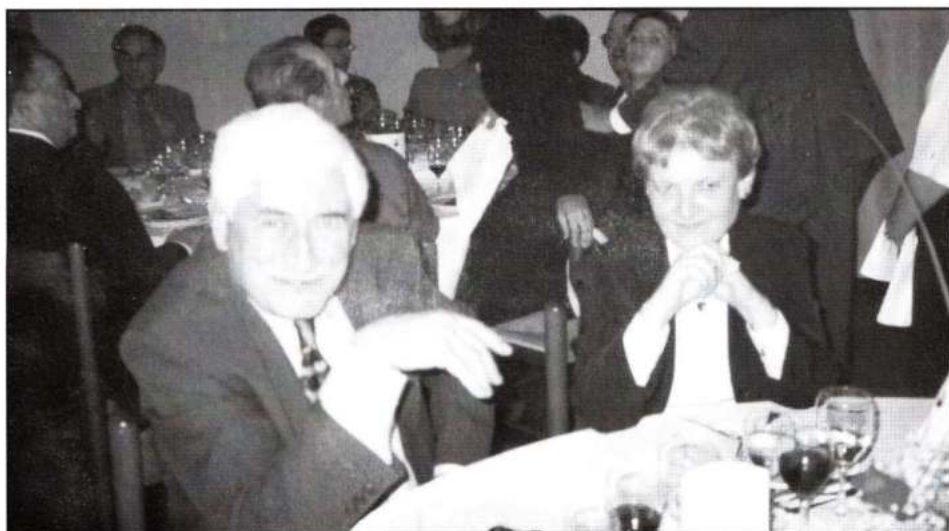
MARGONTIER Martine

CHAUME Josiane

PAULHAC Michel

COUTURIER Jean-Pierre

TEXIER Jacqueline



Jean LEFEBVRE et Madame

Au Tableau d'Honneur

Les Anciens Délégués de Classe

Laurent ZUBER : vient d'être diplômé de l'Ecole Centrale de Lyon

Stéphane ZUBER : vient d'être admis - en candidat libre ! - à l'Ecole Normale Sup. rue d'Ulm

Et cette année :

Aurélie ZUBER est déléguée Lycée Maine de Biran

Quelle Famille !!



CLASSE DE SECONDE - OCTOBRE 1947

1^{er} rang : NADAL - H. DELABARRE - J.L. BRETON - SAUX - SCHEFFLER - DE LA BARDONNIE - GAY

2^e rang : GARDEAU - DUBUISSON - DUBOIS - MIRABEL - SIMBRIN - MONDOULET - BERNARD

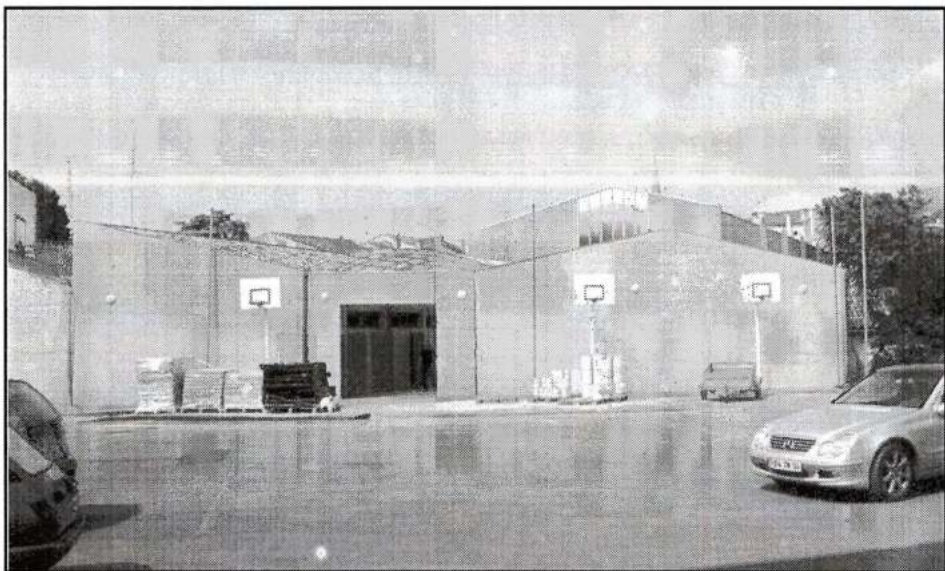
3^e rang : AILLERES - - - PROVOST - SERRET - GARETTA - LACHAISE - LEFEVRE

Des nouvelles du Collège Henri IV

Le nouveau gymnase du Collège Henri IV s'achève... il sera inauguré à la prochaine rentrée de septembre-octobre 2002. C'est l'architecte bien connu des Bergeracois - René ESCOFFIER - qui en a établi le projet.

Il présentera le 20 octobre prochain, à l'occasion de notre banquet, le gymnase qu'il vient de réaliser dans la cour arrière du Collège. Il est par ailleurs chargé de la complète rénovation des 5600 m² d'Henri IV sur cinq ans !

C'est digne de VIOLLET LE DUC !



Le gymnase vu de la cour antérieure

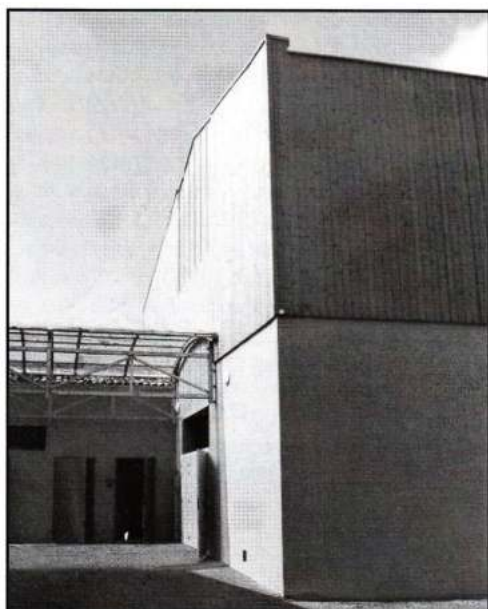
Qu'il est loin le temps où sous la conduite d'Henri SAUX professeur EPS "Les Epis" (l'association sportive du collège d'alors) nous organisons des manifestations (dont le "BOOM" et le concours de "cinéma - rugby - journalisme" cher à Robert DEVINE...) pour glaner les quelques francs nécessaires à remplacer les vitres "soufflées" pendant la guerre... et les équipements !

Dans un récent courrier, Monsieur Pierre CHARROPIN nous rappelle que son épouse est l'arrière-arrière-petite-fille de Jean MARRONET l'un des deux frères et entrepreneurs associés qui construisirent le Collège Henri IV et aussi la plus grande partie de Notre-Dame de Bergerac.

Rappelons que l'architecte des deux monuments bergeracois cités ci-dessus... et de la Basilique de Montmartre était Pierre ABADIE.



Le gymnase construit dans la cour arrière



*Le gymnase et sa galerie
vus de la rue E.-Fromentin*



*Galerie de liaison
du gymnase avec
la cour arrière
du collège*

LYCÉE MAINE DE BIRAN BERGERAC

— RÉSULTATS BACCALAURÉAT 2002 —

Série L :	95,1 %	de reçus	}	Bac Général
Série ES :	78,3 %	de reçus		81,4 %
Série S :	80,3 %	de reçus		
Série S SI :	76,9 %	de reçus		
Série STI :	88,8 %	de reçus	}	Bac Technologique
Série STT ACA :	86,2 %	de reçus		82,2 %
Série STT ACC :	73,9 %	de reçus		
Série STT C/G :	82,9 %	de reçus		
Résultats B.T.S.				
Assistant de Direction :	90,5 %	de reçus		
Action Commerciale :	83,3 %	de reçus		
Agro-Equipement :	100 %	de reçus		
TOTAL BACCALAURÉAT :				81,7 %

VOYAGE à ORADOUR sur GLANE

Samedi 6 avril 2002, le Comité Bergeracois du Souvenir Français a réalisé ce déplacement pour les scolaires après plusieurs mois de gestation. En effet, lors du Salon National du Livre Militaire de septembre 2001, ce déplacement à Oradour a été confirmé et la mise en œuvre a commencé. Inspiré du thème de la chanson d'Yves Duteil "Prendre un enfant par la main" il était souhaitable qu'un Ancien Combattant parraine un enfant pour cette visite dont on aurait pu croire qu'elle serait un voyage comme les autres pour des enfants de CM². Or ces enfants se sont comportés dignement, ont posé de nombreuses questions dans une ambiance solennelle et pleine de dignité. C'est ainsi que 66 élèves et 69 A.C. et adultes accompagnateurs, Directeurs d'école et enseignants des écoles du Taillis, Edmond Rostand, Fénelon et du conseil municipal des enfants prirent part à ce voyage. Nous pouvons remercier les enseignants pour la préparation pédagogique et l'information qu'ils ont su faire passer auprès de leurs élèves. Cette jeunesse dont certains déplorent l'absence lors des commémorations a prouvé son intérêt pour l'Histoire contemporaine pour peu que l'on aille la chercher et parions que ce voyage à Oradour restera ancré dans leur mémoire ! Mémoire ! Devoir de mémoire ! La jeunesse nous prouve qu'elle est prête à l'assurer. Faire connaître le passé pour mieux comprendre le présent et préparer l'avenir n'est-ce pas notre devoir d'enseignement vers ces jeunes ? Si beaucoup d'adultes ont déjà visité Oradour, ils l'ont vu, pour certains, en simple visite que l'on se doit de faire, en simple spectateur d'une péripétie dans l'Histoire sans s'occuper de ce que cette visite peut apporter à nos enfants au niveau pédagogique. Aujourd'hui nous sommes sûrs que nos jeunes sont avides de connaître ce passé récent pour démentir les pensées de Victor Hugo dont nous fêtons le bi-centenaire cette année : "...que la mémoire des événements ne s'éteigne au fur et à mesure que les yeux se ferment." Ce déplacement à Oradour a pu se réaliser grâce à l'aide financière du Ministère de la Défense, représenté à nos côtés par M. Michel Talon, du Souvenir Français, de l'ONAC, des Anciens Elèves d'Henri IV et Maine-de-Biran. Dès 6 h 30, M. Daniel Garrigue, Maire de Bergerac, était présent au départ pour saluer cette excellente initiative.

Merci à tous pour la réalisation de ce projet et gageons que ce ne fut qu'une étape sur le long chemin de la mémoire.



Voyage à Oradour sur Glane - 6 Avril 2002



Annie SCHILTZ, Michel PAULHAC et Madame



Jacques GELBART et Madame



Madame MARZIAC, sa fille et son gendre



Christian MALAFAYE, Christian BRETON et Madame



COLLÈGE DE JEUNES FILLES - Classe de Philosophie 1955 / 1956

*1^{er} rang : Josiane CHAUME - Yvette RAYNAUD - M^{me} JAFFENOU (Principal) - M^{lle} CONNAND
Colette PAULIN - Claude BRETON*

*2^e rang : - Annie JOUBERT - Monique DURIEUX - Claudine LACARDE - Lucette
RUAUD - Annie DIGNETON - Eliette MONRIBOT - Edith CARPE*

*3^e rang : Jocelyne ZAPATERO - Viviane MULLER - Alette LASSUS - Marguerite JOUANEL -
Janine PRADAT - - Marie-Claude FAUGERAS*

Quel était l'emplacement exact ?



Le bâtiment de l'ancien lycée Maine-de-Biran. Où était-il ?

Reconnaissez-vous ce bâtiment ? Oui ? Non ? Pas facile. Il s'agit en effet de l'ancienne école Maine-de-Biran, détruite il y a de longues années et dont l'association des anciens élèves cherche à retrouver l'emplacement exact.

Si vous connaissez la réponse ou possédez des renseignements propres à aider à la trouver, un numéro de téléphone, celui de l'Amicale des Anciens Elèves du Collège Henri IV et du Lycée Maine-de-Biran de Bergerac : 05 53 23 29 92

**ADHÉRENTS !
AMPLIFIEZ LE RAYONNEMENT
DE VOTRE ASSOCIATION**

**LES ANCIENS DOIVENT
INFORMER LES JEUNES**

**PARCE QUE LA FORCE
DE NOTRE ASSOCIATION
DÉPEND DU NOMBRE
DE SES ADHÉRENTS**

*Ce bulletin doit sa réalisation à
Philippe REGNAUD, France FARGUES,
Ghislaine MARZIAC, Huguette BOURDIL,
Christian REGNIER et Pierre SIMBRIN.*

Merci à eux.



CE BULLETIN EST TIRÉ HORS COMMERCE
- A QUATRE CENTS EXEMPLAIRES -
RÉSERVÉS AUX MEMBRES DE L'ASSOCIATION

Dépôt légal du 3^{ème} trimestre 2002